

L'initiation d'un chamane embera

Ariane DELUZ

Au cours de plusieurs mois (1) passés chez les Embera du Choco (Colombie), j'ai eu l'occasion d'enregistrer des contes à protagonistes humains ou animaux, où les influences africaines sont indiscutables. J'ai aussi noté des récits pseudo-mythiques fortement marqués par le christianisme et adaptant les thèmes de la Genèse, de la crucifixion, etc., mais je n'ai pas eu l'occasion de recueillir de corpus mythique proprement dit. Le texte que je présente ci-dessous offre l'originalité d'incorporer dans le récit d'une expérience individuelle directement liée au chamanisme, des éléments mythiques qu'on ne retrouve plus ailleurs dans la culture embera. A ce titre, il constitue un document intéressant (2).

* * *

Au nombre de huit à dix mille, les Embera occupent dans le Choco, département de Colombie situé sur le littoral du Pacifique, quelques rivières se déversant directement dans le Pacifique, le bassin du Baudo et celui du Haut-Atrato. Ils ont pour voisins les Nwanama du bassin du San Juan, comme eux rattachés au groupe carib, qu'ils considèrent comme leurs frères et avec qui ils partagent la même culture, à la langue près. Agriculteurs et pêcheurs, accessoirement chasseurs, les Embera occupent un habitat dispersé sur les berges du haut des rivières principales ou sur leurs affluents. En effet, après avoir eux-mêmes chassé, au début du XVIII^e siècle, les Indiens Cuna de cette région, ils se voient peu à peu repoussés de leur habitat par les Noirs dits «Libres», descendants des anciens esclaves enfuis ou libérés des mines de l'Atrato et même de l'Antioquia. La pression des Libres et l'action des missions conjuguées les ont poussés à se réfugier aux sources de certaines rivières ou à émigrer en nombre au

Panamá où ils rejoignent des Embera installés plus anciennement sur les rivières du versant Pacifique. La filiation est indifférenciée et un homme peut résider chez son père, son épouse ou fonder sa propre résidence, seul avec un frère ou un beau-frère; pratiquement chaque individu change plusieurs fois de résidence pendant son existence. Le mariage est interdit avec les quatre cousins germains; il est peut-être préférentiel avec les cousins issus de germains; il me semble avoir repéré trois niveaux d'organisation sociale: 1) la famille conjugale; 2) la famille étendue, d'extension très variable: certains siblings d'une fratrie, leurs conjoints, leurs enfants, ou un couple et ses enfants mariés, ou un couple et ses enfants et un parent âgé, etc. La famille étendue englobe d'une à trois cases proches et possède souvent en commun certains outils tels que moulins à maïs en fonte, moulins à canne à sucre; elle est le noyau autour duquel se réunissent parents et alliés pour des beuveries ou pour effectuer des tra-

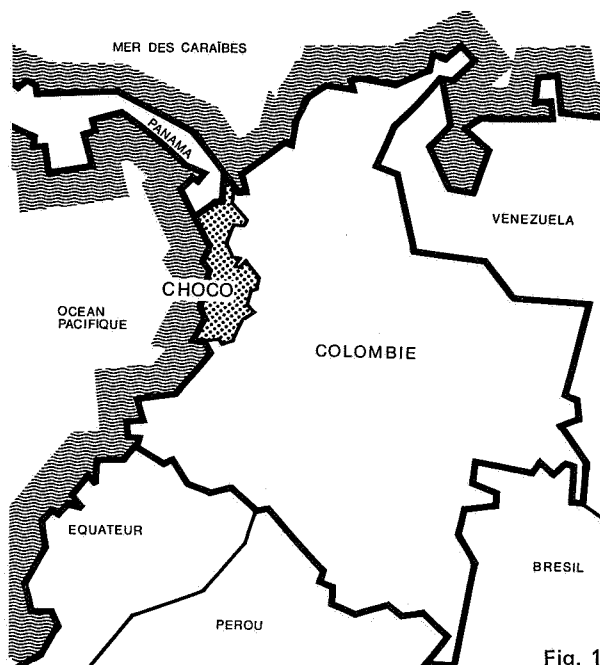


Fig. 1

¹ De 1968 à 1970 en tant que pensionnaire de l'Institut Français d'Etudes Andines, et en 1971 en tant que Chargé de recherches au C.N.R.S.

² Les conventions d'écritures sont les suivantes: quand il s'agit de la langue embera, les termes en italique sont une transcription phonétique simplifiée; l'accent circonflexe signifie alors une nasalisation, le *u* un *ou* français; les termes espagnols ou latins sont également en italique.

vaux collectifs, tels la fabrication d'une pirogue, le débroussaillage d'une planche de riz ou de maïs. Enfin 3), la rivière présente une certaine homogénéité culturelle mais je n'ai pas encore pu déterminer si elle forme une unité endogamique du type dème.

Les Embera ont subi des influences chrétiennes sporadiques mais très anciennes. Superficiellement évangélisés, ils se disent chrétiens; par ailleurs la pratique chamanique y est très vivace même si son contenu est certainement appauvri. Les chamanes déclarent tous qu'ils ignorent le contenu exact de leurs chants qui sont généralement en langue nwanama. Je reviendrai sur le chamanisme dans l'analyse du récit et signale simplement ici son existence et les fonctions de guérisseur qu'exerce le chamane, homme ou femme. Sur bien des points, ce récit constitue en fait le révélateur d'un substrat idéologique complètement occulté; l'enseignement de la pratique chamanique que j'ai suivi ne s'accompagne d'aucune explication ni glose.

Ce récit m'a été fait aux sources du Baudo par Floremiro Dogirama, homme de 68 ans à l'époque, qui avait été un des guides de Erland Nordenskiöld quand ce dernier, venant de Panamá, avait descendu le Baudo (en 1924 selon Floremiro). On était en mars 1970 et je venais de vivre sept semaines chez Floremiro dont la famille étendue regroupait trois cases, son épouse malade, ses deux filles mariées, leurs époux et enfants, une petite-fille mariée et son époux. Ce matin-là je partais pour Bahia Solano avec deux des petits-fils de Floremiro, soit pour le jour même une marche de cinq heures environ, les garçons voulaient acheter du sel tandis que j'allais reprendre l'avion pour Bogotá. Mon paquetage était bouclé quand il se mit à pleuvoir, et nous décidâmes d'attendre, puisque le temps ne nous pressait pas. Tout d'un coup, Floremiro me demanda si mon «maître en chamanisme» m'était déjà apparu en rêve. Pour des raisons personnelles, je répondis que oui. Floremiro me dit alors que la nuit même, dans son rêve, un oiseau de paradis avait chanté pour l'avertir qu'un épervier démoniaque, venu faire du mal à quelqu'un dans la maison, se cachait près du foyer. Floremiro avait pris un bâton et en avait frappé la bête qui s'était enfuie, tout ceci en rêve. Puis Floremiro m'ordonna de m'installer avec crayon et papier (il ne me laissa pas le temps de débâler mon magnétophone) et il me fit le récit qui suit en espagnol (je lui fis préciser certains termes en embera), narration qui dura quatre heures.

Quand je revins chez lui en 1971, l'épouse de Floremiro était décédée et divers événements familiaux firent que nous ne rediscutâmes plus directement de ce texte. De plus, sa mémoire avait nettement baissé. Je considère donc le jour de cette narration comme un moment privilégié de notre relation, à une époque où il m'attribuait probablement des pouvoirs que je n'avais pas.

* * *

«Cette histoire s'est passée il y a deux siècles. Elle m'a été racontée à moi, Floremiro Dogirama, par mon grand-père paternel Lucasuniga Dogirama. Quand Lucasuniga était enfant, il avait alors huit ans environ, son père, Cansino Dogirama, vivait aux sources du Baudo, et c'est là que fut élevé Lucasuniga. Ventura Dogirama, le cousin (parallèle patrilatéral) de Cansino Dogirama (soit l'oncle de Lucasuniga) vivait à Bohaya, au lieu-dit Playon. Il habitait là dans la même case que son beau-frère (le mari de sa sœur) Casimiro.

Casimiro était *haibana* (chamane). Il y avait un autre *haibana* plus bas sur la rivière Aibi, chez qui on préparait souvent du *guarapo* (jus de canne fermenté). Ventura était fort et insolent. Un jour il se rendit à une fête de *guarapo* à Aibi. Kosasa, le *haibana* de Aibi voulut se battre contre lui, mais Ventura refusa: «Non, beau-frère, je ne veux pas me battre.» Kosasa insista: «Je veux voir si vous êtes vraiment si fort qu'on le dit.» Il insista tant que Ventura accepta de lutter contre lui. Ventura le saisit d'une seule main et le renversa trois fois de suite sur une pierre à moudre la *chicha* (bière de maïs); puis ils cessèrent le combat. Kosasa admit: «C'est vrai, vous êtes bien fort.» Il envoya à Ventura un *entumiâ* (esprit des eaux) nommé Erroko.

Ventura rentra chez lui avec son beau-frère; un jour, ils allèrent chasser le pécaris (*pidowe*). Ils le forcèrent à la course, et en rentrant à la maison, Ventura coupa un palmier (*tchakara*) pour faire la tige d'une flèche. Il laissa cette tige de palmier devant la maison. La veille, Casimiro son beau-frère était allé plus bas sur la rivière essarter un champ de maïs au lieu-dit *hâpaanta* où il avait une petite case de culture. Il y était avec son épouse et sa sœur. Le lendemain de la chasse, Ventura se leva très tôt pour aller en brousse fabriquer sa pointe de flèche (*ukida*) tandis que Casimiro repartait vers le bas. Tandis que Ventura traversait la rivière, il entendit un cri «aï, aï», et il tomba à l'eau. L'*entumiâ* de Kosasa s'empara de lui et il disparut dans l'eau. Sa sœur Josepha, l'épouse de Casimiro, s'embarqua alors avec sa fille Betcha pour avertir Casimiro, tandis que l'épouse de Ventura restait à la maison. En arrivant vers Casimiro, Josepha lui rendit compte de ce que l'*entumiâ* avait emmené son frère. Casimiro dit qu'il avait rêvé et savait donc que l'*entumiâ* allait l'emmener. Casimiro s'entretint avec son *entumiâ* à lui et lui demanda de l'aide. La nuit venue, Casimiro annonça à sa femme qu'il allait voir là-haut ce qui se passait; son épouse voulut l'accompagner mais Casimiro lui déclara qu'il n'allait pas seul mais se faisait accompagner de son *entumiâ*. Il lui ordonna de ne pas avoir peur si elle entendait une tempête dans la nuit: «Si c'est moi, Casimiro (l'auteur de la tempête), tous les arbres des environs seront brisés quand le jour se lèvera.» Il y eut une forte tempête pendant la nuit: *pa*; *pa*: (bruit du tonnerre); au matin tous les arbres étaient abattus, c'était donc bien Casimiro. La femme de Casimiro monta vers sa belle-sœur, la femme de Ventura, nommée Kidatchichi et lui dit: «Casimiro affirme que Ventura n'est pas mort, il est vivant, il viendra demain.» Ils attendirent donc dans la case.

Dans le plan d'eau, près de la maison, il y avait un arbre abattu avec ses racines. Quand l'*entumiâ* de Kosasa s'était emparé de Ventura, il avait ouvert l'arbre de ses deux mains, avait saisi Ventura par les cheveux et l'avait emmené dans le trou. Par ce trou, Ventura et l'*entumiâ* de Kosasa débouchèrent sur une jolie petite rivière, toute claire, avec une plage, vers le bas de laquelle l'*entumiâ* emmena Ventura. Tout à coup, ils entendirent des pas derrière eux. C'était l'*entumiâ* de Casimiro qui les poursuivait en criant «attendez-moi». Ils n'attendirent pas, il répéta son appel, alors l'*entumiâ* ne put faire autrement que s'arrêter. L'*entumiâ* de Casimiro le prit par la main et ils continuèrent tous ensemble vers le bas de la rivière. Tout d'un coup, l'épouse de l'*entumiâ* de Casimiro les rejoignit, venant du haut, et prit l'autre bras de l'*entumiâ* de Kosasa. Ils lui arrachèrent Ventura qu'ils prirent par la main et tous quatre continuèrent à descendre la rivière. Venant du bas, on entendait des oiseaux de paradis (*aklo*) et des poissons qui chantaient comme des humains; sur les berges de la rivière se promenaient des pécaris; en continuant vers le bas, ils rencontrèrent une case où une toute jeune femme interpella les *entumiâ* «Dokombasa (nom de l'*entumiâ*), laissez monter cet homme chez moi». Ventura monta et s'assit au bord de la case; la femme lui dit: «Frère, comment vas-tu?» Ventura était incapable de répondre et tous ses membres lui faisaient mal. La femme dit: «C'est parce que vous êtes si batailleur que ce *haibana* vous a fait du mal» et elle lui donna des conseils: «Ne soyez pas mesquin, ne dites pas du mal des autres, soyez généreux avec les voyageurs»; elle lui dit aussi: «Vous n'avez pas mangé», et elle lui apporta un tout petit morceau de beignet de maïs (*beka*) qui suffit à le rassasier. Elle lui dit encore: «Descends te promener, frère.» Ventura partit donc avec les trois *entumiâ*; plus loin, ils entendirent un chien; c'était le chien de Ventura qui était mort depuis un certain temps. Plus bas encore, trois jeunes femmes se bai-

gnaient. Quand ils passèrent, elles étaient têtes baissées, cheveux longs, chantant (comme des femmes ivres). L'une d'elles leva la tête et dit: «Dokombasa, laisse-moi parler à mon frère», puis elle s'adressa à Ventura: «Dites-moi comment vous vous portez, bien ou mal?» Ventura ne pouvait pas parler, il lui répondit donc avec son cœur «je vais mal». La femme lui donna le même conseil que la précédente: «C'est mal de se battre. Tout est venu de votre bataille avec le *haibana*.» Elle lui proposa de boire une toute petite calebasse de *guarapo*. Il la but et il se sentit comme s'il en avait bu beaucoup. Elle dit: «Ne bois pas trop, sinon tu resteras ici, or tu dois descendre plus bas.» Ils arrivèrent en un lieu où la rivière tarissait et où il n'y avait plus que de la plage.

De là, ils remontèrent la rivière. Ils arrivèrent vers les trois femmes et se mirent à converser avec elles. Une des femmes lui parla de son chien, et voilà que le chien (en fait son âme) était là; puis arriva un autre chien que Ventura avait tué sous prétexte que les deux chiens se battaient. Ils remontèrent encore plus haut vers la femme de la première case. Ventura monta dans sa case et elle lui dit: «Écoute là-haut ton épouse qui pleure», et Ventura l'entendit. Ils continuèrent à remonter la rivière, arrivèrent là d'où ils étaient partis et les deux *entumiâ* de Casimiro ordonnèrent à l'*entumiâ* de Kosasa de laisser Ventura tranquille et de ne pas le persécuter plus longtemps, sans quoi ils le tueraient. Mais l'*entumiâ* de Kosasa répliqua: «Mon maître m'a ordonné de tuer cet homme qui a battu mon maître et l'a fait choir trois fois sur une pierre», et il resta là. Les deux *entumiâ* de Casimiro ouvrirent l'eau de leurs mains et sortirent au même endroit où ils étaient entrés, là où il y avait une île. Ventura avait été perdu pendant deux jours et deux nuits. Les habitants de la case de Casimiro entendirent un cri; c'était Ventura qui sortait, encore saoul de ce qu'il avait bu dans l'autre monde. Ils allèrent le chercher dans la nuit avec des torches, ils ne voyaient rien mais ils sentaient son odeur; tout d'un coup, il était là et disait: «Vous ne voyez donc pas, vous avez failli me brûler.» Ils l'emmenèrent dans la case. Il se sentait remis et alla se promener dans le Valle, chez Cansino, sur la petite rivière Boroboro au lieu-dit Montata. Casimiro prévint l'épouse de Ventura: «Si l'*entumiâ* de Kosasa vient reprendre Ventura, appelle à haute voix *inansio taotaowa* pour convoquer mon *entumiâ*.» Ventura alla donc s'installer chez Cansino, à Boroboro, où il chassait. En chassant un pécaré, il attrapa un tout jeune pécaré qu'il s'amusa à élever dans la case en le nourrissant de l'herbe *moïnu*. Un jour, alors qu'il allait chercher de l'herbe de l'autre côté de la rivière, l'*entumiâ* de Kosasa s'empara à nouveau de lui et l'emmena. Tous les siens étaient épouvantés, mais son épouse se souvint qu'il fallait convoquer l'*entumiâ* de Casimiro. Cansino appela donc l'*entumiâ* de Casimiro à leur secours. L'*entumiâ* de Kosasa entraîna Ventura vers le bas de la même rivière souterraine, poursuivi par l'*entumiâ* et l'épouse de l'*entumiâ* de Casimiro, lesquels s'agrippèrent à lui, comme la première fois. Ils parvinrent à la case de la jeune femme; celle-ci fit à nouveau monter Ventura et lui redemanda: «Frère, comment vas-tu?» Il fut à nouveau incapable de répondre. Elle lui répéta les mêmes conseils. Il sut alors qu'elle était la mère des pécaris; elle ajouta: «Continue vers le bas, je reste ici, je suis enceinte de toi; la femme que tu vas rencontrer plus loin va parler mal de moi et prétendre que je suis vieille.» Ils continuèrent à descendre la rivière et rencontrèrent à nouveau les trois femmes en train de se baigner. La même femme qui avait parlé lors du premier voyage dit: «Ta jeune épouse qui est là-haut me traite de vieille.» Elle-même était également enceinte (de Ventura); les trois femmes ne lui donnèrent pas à boire. Ventura et les *entumiâ* continuèrent vers le bas, là où l'eau se terminait. Là il y avait un petit chemin sur lequel ils s'engagèrent. Ils allaient marcher sur un *he* (dragon aquatique) gros comme un arbre quand il ouvrit son anus pour les avaler. L'*entumiâ* introduisit une de ses jambes dans l'anus du *he* qui se referma sur eux. Ils montèrent le long de l'animal. La mâchoire du monstre était un escalier conduisant à une case dans laquelle il y avait une femme. Comme l'animal allait fermer la bouche, elle lui donna un coup sur la tête, il ouvrit sa mâchoire, les *entumiâ* et Ventura purent sortir et continuer leur chemin; ils arrivèrent dans le Haut-Atrato, au lieu-dit Tchiruhama, au nord de l'Atrato. Ils virent arriver une pirogue avec un «Libre» et Ventura se dit, «si ce Libre me voit, j'irai avec lui». L'*entumiâ* comprit sa pensée et dit: «Que peut donc voir cet homme avec les yeux obstrués par la boue?», il lui lança de la boue dans les yeux

pour l'aveugler et au moment où il passait, les *entumiâ* se jetèrent à l'eau en criant «*hu: hu:*». Ils se retrouvèrent tous là où la rivière de l'autre monde se tarissait, et où ils avaient pris le chemin. Ils se dirigèrent à nouveau vers le haut de la rivière. Arrivés là où se baignaient les trois femmes, la même se remit à donner des conseils à Ventura et lui donna un tout petit peu à boire, mais il avait envie de boire plus, il n'était pas rassasié. Plus haut, chez l'autre femme, il monta dans la case, s'assit et la femme lui donna une petite part de galette de maïs. Il y avait un agouti (*kuliba*) dans les environs que la femme demanda à l'*entumiâ* d'attraper. L'*entumiâ* de Casimiro le tua et le dépouilla pour l'emmener. La femme donna encore aussi à Ventura un rameau de *kera* (herbe aromatique, en espagnol *aratoto*, en français souci) et ils tuèrent plusieurs poissons: un *âpara* (en espagnol *sabalo*, alose), un *baupa* (en espagnol *bagre*), un *oho* (en espagnol *bagre pintado*) et un *hesewede* (en espagnol *donseya*); la femme leur recommanda de ramener tout ceci à sa famille. Ils remontèrent plus haut et arrivèrent à la hauteur de la case de Cansino, là où l'*entumiâ* avait saisi Ventura; ils montèrent encore plus haut, là où vivait l'*entumiâ* de Casimiro, lequel déclara: «Ventura, si on te menace dis que tu vas tuer ton adversaire avec ce couteau.» Ventura regarda sa ceinture, et voici qu'il avait un couteau *tama* (serpent); l'*entumiâ* de Casimiro demanda à Ventura de lui prêter son couteau et dit à sa femme d'agripper Ventura par les mains. L'*entumiâ* de Casimiro dit à l'*entumiâ* de Kosasa: «Puisque tu continues à persécuter cet homme sans raison, je vais te tuer.» L'*entumiâ* de Kosasa se mit à pleurer, cependant que l'*entumiâ* de Casimiro le transperçait avec le couteau de Ventura. Puis il lui donna un premier coup de poing; l'*entumiâ* de Kosasa s'en alla et revint, un deuxième coup de poing, puis un troisième après lequel l'*entumiâ* de Kosasa mourut. Avec le même couteau, l'*entumiâ* de Casimiro le dépouilla, le coupa en morceaux et mit de côté le cœur (*so*), la tête (*puru*), le pancréas (*potopotoa*) en déclarant: «Ceci est la part de mon maître Casimiro.» Ils laissèrent la viande et n'emmenèrent que ces trois choses. Ils sortirent de l'eau à Boroboro, là où Ventura avait été enlevé. Il faisait nuit, la lune était pleine. Les habitants de la case de Cansino avaient entendu le bruit de la lutte avec l'*entumiâ* de Kosasa. Il y avait alors deux jours et deux nuits que Ventura avait disparu. Toute la famille sortit et entendait les pas de Ventura marchant dans l'eau, complètement ivre, accompagné de l'épouse de l'*entumiâ* qui avait eu un bébé. Ils entendirent Ventura sortir de l'eau et appeler mais ils ne voyaient rien, ils sentaient seulement son odeur, quand tout d'un coup il surgit en chantant. Ils le ramenèrent à la case. Tout d'un coup, il se souvint: «Avez-vous trouvé l'agouti (*kuliba*), les poissons et les fleurs?» Ils allèrent les chercher et les mangèrent.

Le lendemain, Ventura se réveilla et partit seul se promener. Il rencontra Francisco Donta, le premier homme qu'avait fait Dieu quand il créa le monde. Francisco lui parla et lui donna les mêmes conseils que les gens de l'autre monde. Il ajouta: «Le diable de terre Kirapawanami cherche à s'emparer de vous. Dites à ma sœur 'Si ce diable vous enlève, elle doit m'appeler'. Quelque temps plus tard, Ventura et les siens s'en furent à la chasse et coururent un pécaré. Ils revenaient à la maison quand tout d'un coup Ventura disparut, perdu. Le vieux Cansino parla alors avec l'épouse de Ventura, puis il appela: «*Tchapa Francisco Donta, petchitchapa duaulu ètèsia*» (Frère Francisco Donta, le diable a enlevé mon frère).

Deux jours s'étaient écoulés quand vint vers eux un homme qu'ils prirent pour Ventura (en fait Francisco Donta avait pris la forme de Ventura); il s'assit au coin de la case et la femme de Ventura alla vers lui le prenant pour son mari: «Où étais-tu?» Il dit: «Non, je ne suis pas Ventura, en ce moment il arrive aux sources du Rio Grande (sources de l'Atrato). Tirez-vous de côté, ma sœur, vous sentez mauvais.» Elle s'écarta; cet homme sentait particulièrement bon; les habitants de la case lui offrirent de la *chicha* qu'il refusa, expliquant qu'il attendait Ventura; ils conversèrent, puis il s'en alla vers le haut de la rivière Montata; là, il attendit, assis sur une pierre; tout d'un coup il entendit, descendant des sources, le diable qu'il avait convoqué; le diable arriva sur la plage, là Francisco le retint; derrière le diable venait Ventura; le diable refusait de se battre, il voulait continuer son chemin en emmenant Ventura. Francisco le défia, lui donna un coup de

bâton et lui dit: «Deviens *biki* (*venado*, cerf)», et de fait, le diable fut changé en un animal double: *biki* (cerf) par devant, *kiuliba* (agouti) par derrière, qui tiraient chacun à hue et à dia. D'un autre coup de bâton, Francisco sépara les deux animaux; le cerf s'en alla dans une direction, l'agouti dans l'autre. Ventura, pris par le diable, était devenu affreux à voir, et il voulait continuer à courir quand Francisco, toujours revêtant son apparence, le retint en disant: «Veux-tu rester ainsi laid et affreux, avec une grande barbe blanche, le coude enflé, le visage déchiré d'épines?» Ventura se regarda et vit qu'en effet il était devenu horrible à voir; il supplia Francisco de l'arranger. Francisco lui donna un coup de bâton sur le menton, Ventura redevint normal, seules les cicatrices de ses blessures restèrent sur son visage, pour que les autres croient à la vérité de son aventure. Francisco lui dit: «Descends, tu rencontreras le cerf, ne le laisse pas t'approcher mais lance-lui une pierre pour qu'il s'en aille.» Ventura descendit donc la rivière, rencontra un cerf à qui il lança une pierre pour le chasser; Ventura arriva donc chez Cansino et Francisco s'en fut.

Ventura résidait donc chez Cansino. Un jour il déclara: «Aujourd'hui, je vais voir si quand je me transforme en animal je peux me changer à nouveau en humain; si je ne me retransforme pas en humain, cela signifiera que la fin du monde est arrivée (*el mundo se va acabar*)». Il prépara des récipients en bois très léger (*balsa*), il en fit quatre; il alla au bord de la rivière, remplit ses quatre récipients d'eau et les posa sur le sable; il parla, parla, parla encore en chuchotant et mit un tison dans un récipient, lequel tison s'éteignit. Il fit de même dans les trois autres récipients, les tisons s'éteignaient; il recommença mais les tisons continuèrent à s'éteindre et il ne put mettre le feu (à l'eau). Il déclara donc: «Demain, je vais avec les autres chasser le pécaré. Si je ne reviens pas, adressez-vous à mon frère Francisco.» Le lendemain, les hommes montèrent chasser aux sources de la rivière Montata. Tout en haut, il y avait une grande pierre sur un banc de sable. Ventura s'assit sur la pierre, et dit à ses compagnons: «A votre retour, nous nous rencontrerons ici; si vous voyez un morceau de fourrure d'animal sur cette pierre, c'est que je serai transformé en cet animal ou que je serai devenu poisson. Si je suis devenu poisson, prenez peur, car cela signifiera que la fin du monde est proche; mais si je suis transformé en animal, la fin du monde ne sera pas pour demain.» Ses compagnons le laissèrent donc, allèrent chasser le pécaré et revinrent à la pierre avec leur proie. Sur la pierre il y avait un morceau de pelage de pécaré et du jus de *jagua* (*genipa*). Tandis que Ventura attendait, un autre homme était venu du ciel; c'était Onasi, un employé de la ville de Quibdo qui, à sa mort, était monté au ciel et en redescendait; il n'aimait pas l'entente régnant entre Ventura et Francisco: «Vous avez parlé avec Francisco?» «Oui», répondit Ventura. «Je vous dis que vous allez être changé en animal, vous allez devenir poisson car vous êtes de mauvaises gens», lui dit Onasi. Ventura lui répliqua: «Onasi, vous aussi allez être changé en animal.» Onasi essaya de jeter Ventura à l'eau pour qu'il soit changé en poisson, mais Ventura ne tomba pas à l'eau, il tomba à quatre pattes, ils se battirent et finalement Ventura se vit transformé en pécaré. Onasi ne tomba pas mais attrapa Ventura-pécaré par son pelage et le déposa sur la pierre. Les chasseurs rentrèrent alors chez eux et entendirent: *pio*; *pio*.. Ils avisèrent l'épouse de Cansino de la métamorphose de Ventura; celle-ci se mit à prier Francisco Donta: «Frère Francisco, ils ont transformé mon frère Ventura en pécaré.»

Un jour et demi plus tard, un homme ayant revêtu l'apparence de Ventura vint chez Cansino. L'épouse de Ventura s'approcha de lui, croyant que c'était son mari; il la repoussa en la détrompant et lui dit: «Mon frère devenu pécaré désire manger des fruits *hiwa* (en espagnol *chunga*, nourriture d'animal), mais s'il en mange, il ne pourra plus reprendre sa forme humaine (et sous-entendu: ce sera la fin du monde). Il est caché et va venir sur la rive.» Francisco ajouta: «Je ne suis pas venu hier parce que j'étais ivre.» Puis Francisco s'en alla à la rencontre de Ventura-pécaré et le rencontra plus haut sur la rivière. A la vue de Francisco, Ventura-pécaré courut vers lui, comme s'il voulait mordre et Francisco lui dit: «Arrête-toi, ne me reconnais-tu pas? Veux-tu rester éternellement sous cette forme?» Ventura ne pouvait pas parler mais son cœur disait: «O frère, je désire redevenir humain.» Francisco dit: «Tiens-toi tranquille», il lui donna un coup de

bâton sur la tête et tout son pelage se défit. Francisco lui prit une patte en lui disant «lève-toi» et Ventura se leva. Il avait repris forme humaine, mais il lui restait des canines de pécaré. Francisco frappa alors de son bâton les canines qui redevenirent humaines, mais trop grandes, de façon à ce que les autres croient à son aventure; Ventura ne voulait pas rester ainsi, mais il ne put faire autrement; ainsi redevenu humain, Ventura rentra chez lui.

Un jour où il se promenait, Ventura rencontra Francisco qui lui déclara: «Onasi est resté mon ennemi; tel jour il va m'abattre; va à tel endroit où tu entendas du bruit et si tu vois mon bâton et des fourmis *apppp* (fourmis fileuses) plante ce bâton là où seront les fourmis.» (Francisco aura été transformé en fourmi.)

Au jour dit, Ventura entendit le bruit d'une chute; il alla voir et vit des fourmis auprès du bâton tombé à terre; il prit le bâton, le planta en terre, les fourmis montèrent le long du bâton, formèrent un tas, auquel moment Francisco redevint humain; il expliqua: «Onasi m'a abattu parce qu'il est un homme (*natural*, vrai, de la nature) et que je suis une créature divine (*echo de Dios*). Nous allons savoir lequel est le plus fort, moi aussi je vais l'abattre; quand tu entendas le bruit de sa chute, va regarder, tu verras des fourmis et son bâton à terre. Ne le plante pas dans le sol mais jette-le», et il lui indiqua le jour. Au jour dit, Ventura entendit le bruit et alla voir. Il trouva le bâton et le jeta. Ainsi se perdit Onasi.

Quand son temps fut venu, Ventura déclara: «Je ne veux pas mourir malade, je veux mourir en dormant.» Ses fils qu'il avait eus dans l'autre monde emmenèrent son âme (*haulti*).»

* * *

Il me semble que ce récit peut se découper en six séquences, soit:

- Séquence I. Premier voyage de Ventura.
- Séquence II. Deuxième voyage de Ventura.
- Séquence III. Première métamorphose de Ventura.
- Séquence IV. Deuxième métamorphose de Ventura.
- Séquence V. Ventura et Francisco se débarrassent de Onasi.
- Séquence VI. Mort de Ventura.

Les six séquences correspondent aux temps forts d'une expérience chamanique. On a ici affaire à une initiation complète qui introduit une vision complémentaire à l'enseignement que reçoit le néophyte, enseignement basé sur la répétition quasi obsessionnelle de gestes rituels; les chamanes que j'ai fréquentés m'ont tous répété que leur apprentissage s'était fait à travers la répétition nocturne et monotone de chants dont ils ne comprenaient souvent pas le sens, liée à l'absorption de boissons fortes, éventuellement additionnées d'herbes hallucinogènes telles le *datura* ou le *banisperis caapi* (*pidle*).

N'importe qui, homme ou femme, peut être chamane; la plupart le deviennent à la suite d'une crise de possession, ou d'une maladie après laquelle ils s'attachent comme élèves à celui qui les a soignés, souvent un proche parent. Peu de chamanes poussent plus loin leur apprentissage, mais ceux qui le font voyagent pendant de longues années, et s'installent successivement auprès de plusieurs maîtres embera, nwanama, ou même inga du Putumayo. Tout bon chamane a eu au minimum quatre maîtres différents dont chacun avait sa spécialité.

Le récit de Floremiro, lui-même chamane ainsi que beaucoup de membres de sa famille, apparaît

comme la «geste» de Ventura, transmise par ses descendants, modèle familial assumé et peut être fantasmatiquement revêtu par eux. Cette expérience chamannique peut éclairer sur quelques points les rites pratiqués par les Embera tout en ne pouvant en aucun cas se lire comme la traduction mythique de ce rituel.

Voici succinctement comment se déroule encore de nos jours une cure chamannique : dans l'après-midi qui précède la cure, l'épouse et la fille du chamane revêtent leurs plus beaux atours et lavent le plancher de la case avec une décoction d'eau, de fleurs et d'herbes aromatiques. On expulse les chiens, on retourne le pieu-échelle entaillé qui fait communiquer la case avec la berge ; on pose des Calebasses sur des supports d'écorce de palmiers. Là où le rituel est le mieux conservé, on prépare de la bière de maïs à laquelle on ajoute du jus de canne, la boisson fermentera pendant la nuit ; ailleurs, on remplit simplement les Calebasses d'alcool de canne ou de banane ; un autel est dressé au centre de la case, sorte de plateau suspendu aux quatre piliers centraux sur lequel on pose les Calebasses recouvertes de feuilles de banane et d'autres accessoires du culte, qui varient d'une rivière à l'autre : bateau en balsa (bois léger) rempli de personnages, croix de Saint-André, couple de poupées en balsa, mannequins en végétaux tressés. Pendant ce temps, le chamane est en brousse d'où il revient avec une branche de palmier bien nervurée ; puis il se prépare en se peignant de *jagua* (latin *genipa*, peinture noire extraite d'un fruit). Vers 17 heures, il commence à appeler les esprits en soufflant dans une conque marine. A la nuit tombée, il souffle à nouveau dans sa conque puis, tandis que les habitants de la case, les demandeurs de soins et éventuellement quelques invités se préparent à s'endormir, le chamane commence à chanter en agitant sa branche de palmier de la main droite au-dessus de l'autel, et en tenant ses bâtons de la main gauche. Par son chant, il convoque les esprits (*hai*) dont il dispose, environ sept à huit reçus de chacun de ses maîtres, soit souvent une trentaine. Parmi les esprits, on trouve pêle-mêle les *entumiâ* et les *pâkoné* (deux catégories de génies des eaux), des chiens, des grenouilles, divers oiseaux, la plupart des mammifères domestiques et sauvages, des animaux marins en grand nombre, des objets de type européen, etc. Il est difficile de savoir si chaque *hai* correspond à une maladie, ou si certains sont convoqués à titre de spectateurs. Les grands chamanes disposent de *hai* qui sont la métamorphose de l'âme qui rôde autour du corps juste après la mort, et qu'ils sont seuls capables de capter. Vers minuit, les *hai* sont tous présents et ils aident le chamane à extirper la maladie. Il agite sa branche au-dessus de la tête du patient, suce l'endroit malade à travers de jeunes pousses de bananier qu'il jette ensuite, tout en marmottant des formules qui conjurent la maladie à sortir ; entre-temps, il exhale sur la place malade la fumée de sa cigarette ou de sa pipe. La maladie est souvent attribuée au fait qu'un *hai* dépendant de quelqu'un qui lui voulait du mal s'est logé dans le corps du patient ; il est nécessaire qu'un *hai* plus puissant appartenant au chamane l'en déloge. Le chamane soigne successivement tous les malades qui sont dans la case ; il chantera toute la nuit, buvant et congédiant peu à peu ses esprits. Au matin, une partie de la boisson cérémonielle a été bue par les esprits et lui-même, on partage le reste entre les habitants de la case. Le chamane s'endort, puis

va se laver tandis que les femmes rangent tous les objets du culte.

Notre récit évoque la «face cachée» de l'apprentissage du rituel que je viens d'évoquer, celle qui constitue une expérience intérieure réservée à certains chamanes. On peut assigner cette expérience au temps de la crise initiale dont la guérison précède l'apprentissage, mais aussi la projeter sur tout le temps de l'initiation.

* * *

Dans la séquence I, Ventura est pris, emmené, victime passive, jouet des *hai* – les *entumiâ* – de deux chamanes rivaux dont le conflit n'est pas résolu ; les protagonistes sont les humains et les esprits, gens de l'autre monde. Sur un autre plan, on assiste à la naissance de Ventura (entrée dans l'eau, la tête en avant).

Dans la séquence II, Ventura est déjà plus actif (il prête son couteau) et le conflit entre les deux chamanes tourne au désavantage de Kosasa dont le *hai* est tué. Ventura établit un lien entre les deux mondes en rapportant des biens sur la terre. Les acteurs principaux sont également des esprits et des humains. A un autre niveau, on assiste à une expérience sexuelle terrifiante mais réussie, passage par l'anus, puis par la mâchoire du dragon d'eau, sorte de vagin denté, après quoi Ventura se voit donner un couteau («traduction» espagnole du mot embera signifiant vipère, symbole phallique).

Dans la séquence III, Ventura n'est plus le jouet pur et simple des autres chamanes, et il a émergé du monde aquatique. Enlevé par un génie terrestre, il dispose d'un allié, Francisco, dont tout ce que j'ai pu savoir c'est qu'il a été fabriqué par Dieu avec le tronc du premier arbre que Dieu ait créé, l'arbre dit *okendo* dont on utilise le bois pour fabriquer les bâtons de chamanes. L'allié de Ventura est aussi son double, ce qui implique une certaine égalité entre eux. Ventura métamorphosé se promène sur terre (entre Baudo et Atrato) ; dans ce monde, il est remplacé par Francisco qui le délivre de sa forme animale hideuse.

Dans la séquence IV, on assiste aux initiatives présomptueuses de Ventura qui veut réaliser le mélange feu et eau, et savoir si la fin du monde est proche. Ici l'ennemi est un humain, mais un étranger – un noir Libre –, et le héros se voit transformé en pécaré, qui ne se promène plus et reste sur place.

Ventura, humain dans l'autre monde, pouvait manger en petite quantité les nourritures de ses habitants avec le seul résultat qu'elles l'enivraient. Transformé en animal, il ne doit à aucun prix consommer de la nourriture spécifiquement animale. Cela signifie peut-être l'abstinence sexuelle, dans la mesure où la consommation dans l'autre monde s'apparentait au commerce sexuel. Notons enfin que, dans notre monde, c'est le double de Ventura qui se trouve ivre.

Dans la séquence V, on assiste à l'accession de Ventura à la maîtrise. Ces rôles sont renversés, c'est maintenant lui qui aide son double Francisco à métamorphoser un humain – Onasi – en animal.

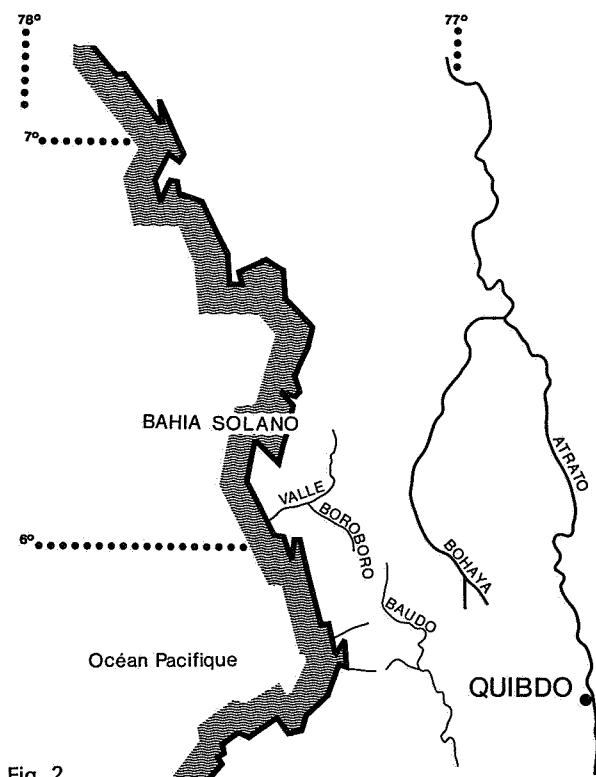


Fig. 2

Enfin, la séquence VI résume la mort de Ventura et le retour de son âme dans l'autre monde et désigne ce dernier comme étant celui des morts.

* * *

On notera que la liste des animaux que rencontre Ventura pendant son initiation se rapproche singulièrement de celle que C. Lévi-Strauss a mise à jour dans les mythes warrau³ et qui correspond à un code astronomique, lequel semble perdu chez les Embera qui prétendent ne pas nommer les différentes constellations. On remarquera le rôle important du pécaris (*pidowe*), animal que l'on retrouve à toutes les phases du récit. Je n'ai pas recueilli de contes embera où intervienne le pécaris, mais j'ai pu remarquer que les petits pécaris, capturés quand une femelle était tuée à la chasse, sont l'objet des soins les plus affectueux, puisque j'ai même vu des femmes allaiter généreusement ces jeunes animaux pendant plusieurs jours; la plupart du temps, ces pécaris captifs se sauvent; les Embera affectent d'en être marris, mais on peut se demander s'ils ne comptent pas sur leurs anciens protégés pour rester en contact avec l'autre monde. Dans le rituel chamanique, le pécaris est l'animal que l'on convoque en cinquième position; sa présence est nécessaire pour que puisse commencer la séance de guérison. Pendant le voyage de la séquence I, le pécaris, animal terrestre, est accompagné d'un animal aquatique et d'un oiseau. C'est un pécaris que soigne Ventura et qui sert d'introduction à la séquence II pendant laquelle Ventura apprend que la femme qu'il a rendue enceinte (en mangeant ou en ne parlant pas) est aussi la mère des pécaris, animaux dont il est à la fois le père nourricier et le parâtre. A

³ LÉVI-STRAUSS, Claude. *Mythologiques. III: L'origine des manières de table.* – Paris: Plon, 1968, p. 102.

nouveau, la chasse au pécaris est le prétexte de la séquence III et, pour introduire la séquence IV, on a une duplication de la chasse au pécaris, mais cette fois-ci, Ventura devient lui-même pécaris. On se rappelle que la mère des pécaris était devenue mère d'un esprit en donnant à manger à Ventura du maïs, nourriture humaine; parallèlement, Ventura redeviendra humain à condition de ne pas manger la nourriture animale des pécaris. Le pécaris est opposé au poisson auquel il était associé dans la séquence I. En effet, les Embera considèrent les poissons comme des ancêtres alors que ce récit fait apparaître les pécaris comme des médiateurs. Dès la séquence IV, les canines de pécaris de Ventura le «marquent» et l'intervention de l'animal n'est plus nécessaire, puisque Ventura le retrouvera après sa mort.

La «mère des pécaris» évoque la «mère du gibier» que connaissent plusieurs populations d'Amérique du Sud. Chez les Mundurucu par exemple, elle se voit, comme le pécaris chez les Embera, liée au chamanisme puisqu'un important rituel permet de se la concilier. Les Mundurucu utilisent les crânes de leur gibier au cours du rituel chamanique, alors que les Embera se contentent de garder dans le toit de leur case les crânes des pécaris qu'ils ont tués. La proximité pierre/pelage de la séquence IV suggère une liaison identique à celle décrite par R. Murphy⁴ chez les Mundurucu entre la pierre *wirakua* et la mère du gibier: «La mère du gibier et le *wirakua* ne sont pas identiques, mais l'esprit se manifeste par cet objet.»

* * *

Les séquences I et II contiennent une série d'inversions et de paradoxes propres au monde des morts: la rivière se tarit quand on la descend; Ventura est rassasié par peu de nourriture et saoulé par une seule calebasse de *guarapo*; les femmes prennent l'initiative de parler, ce qu'elles ne font jamais sur terre; la communication sexuelle s'établit par la non-communication verbale, en effet Ventura est incapable de parler. Dans les séquences suivantes, on ne retrouve plus de paradoxes. Serais-ce qu'ils signaient l'authenticité de l'expérience et est-ce que les épisodes avec Francisco Donta ne seraient que des pièces rapportées? Je crois plutôt que l'initiation de Ventura progressant, il émerge peu à peu du monde paradoxal où il avait été plongé.

* * *

Que dit ce récit sur les relations de parenté embera? Il rappelle la solidité du lien frère-sœur, qui implique une étroite collaboration entre beaux-frères; l'aide de Casimiro va de pair avec une extrême méfiance vis-à-vis des étrangers, car Kosasa est considéré comme étranger et provocateur. A l'inverse de ce que dit notre récit, les descendants actuellement vivants de Kosasa déclarent que Cansino et les siens étaient les étrangers provocateurs, et de nos jours les relations sont encore froides entre les deux familles. Dans les séquences II à V, quand Ventura va vivre chez ses parents, c'est encore une alliée qui l'aide, une épouse ou celle de son frère Cansino présenté comme frère spirituel de ces femmes, soit un beau-frère. Les personnages sont

⁴ MURPHY, R. F. In: *Mundurucu Religion.* – Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1958, pp. 13-16 et 59-61.

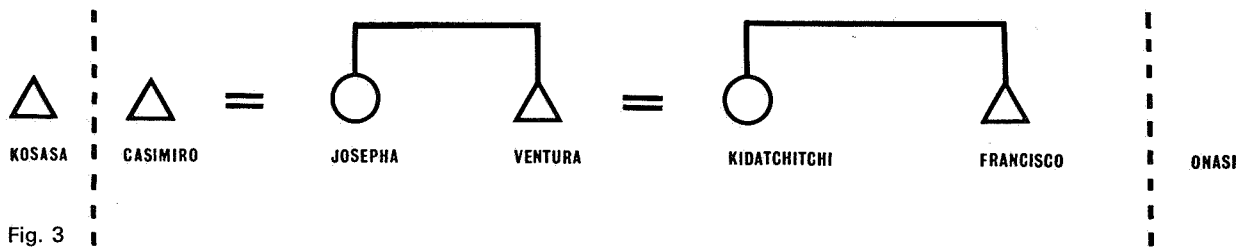


Fig. 3

donc reliés par une chaîne d'où sont exclus au début Kosasa, l'Indien, à la fin Onasi, le Libre.

* * *

Enfin, ce récit peut s'analyser selon un code géographique. Le dessin 2 représente la région du Choco où vivent nos personnages. Casimiro et Ventura, le frère de son épouse, habitent ensemble sur le Haut Bohaya, c'est-à-dire sur le bassin de l'Atrato et de l'Océan Atlantique; toute la séquence I se déroule sur la rivière du Bohaya et sur une rivière souterraine pour laquelle aucune localisation n'est donnée, avec finalement retour au point de départ.

La séquence II, le deuxième voyage dans le monde des esprits, se déroule à partir de chez Cansino. Floremiro dans son récit parle de Cansino comme ayant habité la rivière Boroboro, un affluent du Valle qui se jette dans le Pacifique. En fait, le point où vivait Cansino est situé sur la plus haute source du Baudo (versant Pacifique) à quinze minutes du Boroboro et commande un chemin partant vers le Bohaya. Donc, dans la séquence II, Ventura, qui réside sur une rivière du versant Pacifique, est entraîné dans la même rivière souterraine, laquelle a pour prolongement un animal/passage mythique *he* qui le recrache avec ses compagnons dans le Haut Atrato, dans le bassin Atlantique. On peut admettre que nous avons ici affaire à un véritable «milieu du monde», entre le Pacifique et l'Atlantique; au passage souterrain mythique correspondent les isthmes particulièrement étroits Boroboro/Bohaya et Baudo/Bohaya. Rappelons qu'il existe un autre isthme de ce genre, mythiquement marqué par les Nwanama, qui joint le bassin du

San Juan (Pacifique) et celui de l'Atrato (Atlantique) et que connaissent les Embera.

Dans la séquence III, Ventura est aux sources de l'Atrato (Atlantique), alors que son double Francisco prend sa place aux sources du Baudo, le passage est ici symbolique et se voit redupliqué aux séquences IV et V. Ce lieu où vivait Cansino est important pour l'histoire locale. Bien avant Cansino, ce point marquait la limite entre les Embera qui occupaient le versant du Pacifique, les Cuna que les Embera appellent Huda, qui habitaient le Bohaya, et les Bidikomiâ, Indiens qui vivaient au-delà dans la montagne. Une série de guerres confuses entre Embera, Cuna et Bidikomiâ se terminèrent par le départ de ces deux peuples via l'Océan Pacifique. Plus tard, Cansino vint s'installer là. Selon les descendants vivants de Kosasa, Cansino était posté en ce lieu pour tuer les gens de Bohaya qu'ils attiraient préalablement grâce à leur *guarapo* (soit l'inverse de ce que déclare le récit de Floremiro, descendant de Lucasuniga).

Floremiro n'était pas le plus puissant des chamanes que j'ai connus; je pense par exemple à Merehildo, le spécialiste des serpents sur le Dupurdo, affluent du Dugbasa, affluent du Baudo. Mais seul Floremiro m'a communiqué quelque chose de son expérience intérieure qui apparaisse lié à la connaissance d'un substrat mythique. Il m'a donc semblé important de publier ce témoignage unique. Unique, il l'est peut-être parce que je n'ai pas su délier les langues; c'est peut-être aussi parce que l'émigration massive des Embera vers le Panamá, due en grande partie à l'action de la mission de Catru, a vidé le bassin du Dugbasa de ses conteurs et de ses sages.

Zusammenfassung

Bei den Embera des Baudo-Gebietes (Choco, Kolumbien) sind schamanistische Praktiken noch sehr lebendig, während das Wesentliche ihres mythischen Hintergrundes scheinbar verloren gegangen ist. Es konnte jedoch eine Erzählung gesammelt werden, die Bestandteil einer Familientradition ist und als Bericht von der Initiation eines Vorfahren des Informanten verstanden werden kann. Dieser erzählende Bericht beinhaltet neben der Erfahrung des Individuums wichtige mythische Elemente.

Ariane DELUZ. Education secondaire et universitaire à Lausanne. A fait plusieurs longs séjours chez les Guro de Côte d'Ivoire et les Embera de Colombie. Auteur de «*Organisation sociale et Tradition orale*», Mouton, Paris-La Haye, 1970. Chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, elle travaille actuellement au Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France (Professeur Claude Lévi-Strauss).

